

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Histoire De Sir Charles Grandison

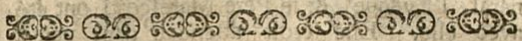
Contenue dans une Suite De Lettres, Publiées sur les Originaux, par
L'Editeur De Pamela Et De Clarisse ; En sept Volumes ; Ouvrage traduit
de l'Anglois

Richardson, Samuel

Göttingue [u.a.], 1756

Lettre XIV. Lady Grandison. Suite.

urn:nbn:de:gbv:45:1-2107



L E T T R E XIV.

Lady GRANDISON. Suite.

De Grandison, Jeudi, 25. *Jany.*

Monsieur Lowther est arrivé ici hier au soir. Sir Charles lui fit la plus gracieuse réception. Il le présenta à tous ses hôtes avec les expressions de la plus vive amitié, & se retira ensuite avec lui dans son cabinet. Il le ramena bientôt vers la compagnie, & l'ayant fait asseoir, il prit une chaise entre ma tante & moi... Vous devez être curieuse, ma très-chère amour. Vous voyez la sœur de Mademoiselle Clémentine, en excellence, Mr. Lowther! Aucune personne de la famille de cette Dame ne peut s'intéresser pour elle plus que cette personne, la plus chérie, & la plus généreuse des femmes. Tous mes amis ici présens sont ses admirateurs... Nous ne pouvons, ma chère, être instruits certainement, par Mr. Lowther, de la destinée de cette excellente Dame. Il a passé huit jours à Lion, & quinze à Paris, en revenant en Angleterre. Mais mon Jeronymo est en bon train, Dieu soit loué, & est résolu de nous venir voir ce printems.

J'espère, Monsieur, dit ma tante à Mr. Lowther, que vous avez laissé Mademoiselle Clémentine, bien, & avec l'esprit tranquille.

Elle étoit à Florence, dit-il, quand j'ai quitté l'Italie. Elle y a été assez indisposée. Le Général,

néral, l'Evêque, & le Père Marescotti ont été avec elle. Elle étoit attenduë dans peu à Bologne. Mais je ne doute pas qu'à présent elle ne soit Comtesse de Belvédère.

De son bon gré, donc, j'espère, Mr. Lowther? dit-je avec vivacité.

Il branla la tête... Pour cela, dit-il, elle a les plus indulgens des parens...

Ils ne peuvent l'être, Mr. Lowther, s'ils vouloient la contraindre d'épouser un homme qui lui seroit indifférent.

Ils ne la *contraindront* pas, Madame...

La persuasion, Monsieur, dans les circonstances où est cette Dame, est une contrainte.

Je crois qu'on peut l'appeler justement ainsi, dit sir Charles. Mr. Lowther, ils n'auroient pas dû être si précipités.

Vous le leur avez toujours dit, sir Charles. Le Seigneur Jeronymo est entièrement de votre opinion: cependant il est chaudement dans les intérêts du Comte de Belvédère. Le Comte l'adore.

Il *l'adore*, Monsieur! lui dis-je. Il *s'adore lui-même!* Car c'est ce qu'on peut dire, pardonnez moi, Monsieur, d'un homme qui ne préfère pas le bonheur de l'objet aimé au sien propre. Je sentis mon visage en feu.

Généreuse chaleur! dit sir Charles, en mettant sa main sur la mienne.

Pour moi, dit Mr. Lowther, je crains seulement le retour de sa maladie. Si elle ne revient pas, & qu'on puisse la gagner, sa piété la reconciliera avec un devoir...

Un devoir, Mr. Lowther, interrompis-je..
Un devoir ainsi imposé ! *Un devoir ! . . .*

Je ne savois ce que je disois. Il me sembloit, dans ce moment, que je n'aimois pas Mr. Lowther.

Mon oncle, ma tante, & le reste de la compagnie, nous crumes que sir Charles & Mr. Lowther seroient bien aises qu'on les laissât seuls; & nous nous retirames de bonne heure.

Ma tante, ma Lucy, & moi, nous eumes une longue conversation sur cet intéressant sujet, Emilie présente.

Nous prévoyions tous que la situation de cette admirable Dame obscurciroit un peu (nous esperions que ce ne seroit qu'un peu) les plus beaux jours que mortels aient jamais eu. La sincère estime, dit ma tante, que vous avez pour une femme d'un si grand merite, ma chère, & votre générosité naturelle, feront votre sûreté pour votre bonheur, & établiront votre amour mutuel sur une base solide : mais les épreuves de cette Dame seront cependant des épreuves pour vous. Dieu lui donne la paix de l'esprit ! c'est tout ce que nous pouvons esperer en sa faveur ; & à vous, la continuation de votre bonheur ; un mortel ne peut en avoir un plus grand en partage.

Elle me quitta, & je suis venu prendre ma plume.

* *

Je m'arrête ici. Il est tard. Sir Charles vient...
Je lui offrirai une place dans mon cabinet, pendant que je me retirerai ... Bonne nuit, ma

E 5

très-

très-chère Grand-Mère. Priez pour votre Harriet, & pour Clémentine.

Vendredi matin.

Sir Charles vouloit se retirer dans son cabinet, quand il me trouva occupée à écrire. Je le pria de s'asseoir dans le mien.

Otez donc vos papiers, ma chère.

Il n'en est pas besoin, Monsieur. Ceux-ci, (je mis d'un côté de mon pupitre ce que je venois d'écrire, & ce que j'avois écrit le jour précédent) je ne voudrois pas, Monsieur, à moins que vous n'en ayez la curiosité, que vous les visiez à présent. Mais vous pouvez vous amuser de ceux-là, s'il vous plaît.

Je prendrai un de vos livres, mon amour. Je ne verrai point vos papiers.

Mon chère, mon généreux Monsieur, voyez les tous... Voyez les deux paquets. Quelque chose sur Luey; quelque chose sur ce qu'a dit Mr. Lowther, dans celui-ci... Lisez quel il vous plaira des papiers qui sont devant vous.

Une ame généreuse, ma chère amour, ne doit pas prendre tout ce que lui offre une ame généreuse. Hâtez-vous, ma Harriet: il est tard. Mon ame est un peu troublée: la vôtre, je crains, n'est pas à son aise à cause de votre générosité. Je déposerai tous mes soucis dans votre sein fidèle.

Je pressai sa main entre les deux miennes, & j'aurois voulu la presser de mes lèvres; mais baissant mes mains l'une après l'autre... Que de bonté que de condescendance, dit-il; Dieu veuille me conserver l'amour de ma Harriet, & faire que Clémentine ne soit pas malheureuse! & que

que peut-il m'arriver qui n'ajoute de nouveaux sujets d'actions de grâces à ceux que j'ai déjà?

Avec quelle tendresse caressante n'ouvrit-il pas ensuite son cœur généreux à sa Harriet! Son ame étoit en effet troublée; car Mr. Lowther lui avoit dit que le Général (Je ne l'aime pas) étoit tout-à-fait cruel... Une fois il menaça cette excellente créature: il lui donna les noms d'ingrate, de fille peu soumise, peu généreuse!... Elle tomba évanouie à ses pieds. Il la laissa en colère... Il ne resta pas pour rappeler ses sens, ou pour la calmer... Cependant il revint au bout de deux heures, pressé par ses remords, & lui demanda pardon à genoux... Il le reçut... Cette chère sainte pardonna à ce *soldat*... Cependant il s'obstina, & tourna ses menaces en quelque chose de pire, s'il est possible, en persuasion.

Si j'ai un ennemi, dit la chère créature à ses frères, qui ait conçu une haine mortelle pour moi, qu'il s'infinuë dans la faveur de ceux qui me sont les plus chers, & qu'il les engage à m'attaquer avec toutes les forces de la persuasion & de l'amour, pour m'engager à faire la chose, quelle qu'elle soit, la plus contraire à mon cœur. Il exercera alors sur moi toute sa vengeance; & me fera regarder la mort-même, comme un azyle préférable.

Sir Charles soupiroit en répétant cela. Je pleurois. Que vous êtes heureux, pensai-je, plus d'une fois, ô le meilleur des hommes, en réfléchissant qu'une femme si excellente, qui ne peut être heureuse avec aucun autre homme, vous a refusé elle-même, & a persisté dans son

refus, quoique vous aïez cherché tous les moyens, & employé toutes les raisons qui pouvoient lui faire changer de résolution ! Quels n'auroient pas été vos regrets sans cela ! Et que j'aurois été malheureuse moi-même, en pensant que j'occuperois sa place, & que je l'aurois dépossédée d'un cœur sur lequel elle avoit des droits bien plus forts ! A présent il n'a point de sujets de remords, il n'en a que d'une tendre compassion, & de souhaiter le soulagement de son cœur affligé. Quelle bénédiction, pour un homme affailli par la calamité, de pouvoir s'absoudre lui-même, du moins par rapport à son intention, & de pouvoir se dire ; „ Je ne me suis point attiré cela : c'est un mal inévitable : je l'appellerai une dispensation de la providence, & je m'y soumettrai par cette raison !”

Il me semble, Madame, que je pourrais céder une partie de mon bonheur à cette excellente fille. N'en ai-je pas plus que jamais mortel en ait eu ?

Sir Charles me dit, que Mademoiselle Olivia, dans sa dernière Lettre, paroit souhaiter de venir encore une fois en Angleterre. Mais il eseroit que ce qu'il lui avoit écrit pour l'en dissuader, produiroit son effet sur elle. Je lui dis que je souhaitois que cette Dame épousât quelque honnête homme, dont elle pût engager la reconnoissance & l'amour par sa grande fortune. Mais, Monsieur, ajoutai-je, je ne puis, je ne puis souhaiter, quelque honnête homme que soit le Comte de Belvédère, que Mademoiselle Clémentine se marie.

Que souhaiteroit ma Harriet pour Mademoi-
 sel-

felle Clémentine dans les circonstances où elle est ?

Je ne sai. Mais une femme qui a aimé sir Charles Grandison, avec un cœur si pur, ne peut jamais être heureuse avec un autre homme.

Vous êtes toujours obligeante, mon amour. Vous jugez de Clémentine, comme elle mérite qu'on en juge par rapport à la pureté de son cœur. Mais... il s'arrêta.

Mais quoi, mon cher Monsieur?... Hélas elle dit que vous avez fortifié le parti de ses parens!... me pardonneriez-vous avant que j'aille plus loin ?

Non, ma Harriet, si vous croyez qu'il soit nécessaire de me faire cette question. Blâmez moi toujours, quand vous pensez que j'ai tort: je douterai de votre amour, si vous me donnez sujet de douter de votre franchise.

Mon cher Monsieur!... Mais répondez moi, voudriez-vous que Clémentine se mariât dans les circonstances où elle est ?

Que puis-je répondre à la question de ma Harriet, moi qui quelquefois suis porté à approuver les raisons des parens; d'autres fois celles de la fille? Je ne voudrois ni qu'on la contraignît, ni qu'on employât de trop fortes persuasions. La famille dit: „ que leur bonheur, „ leur santé, leur repos dépendent de son mariage. Ils ne peuvent soutenir l'idée de récompenser la cruauté de Laurana par un bien „ qui n'a jamais été destiné pour elle, & d'en „ priver, comme cela peut arriver, leur Giacomo, & sa postérité pour toujours, en cas „ que Clémentine prenne le voile. La santé

E 7

„ du

„ du Père & de la Mère baiffé. Ils ne fouhai-
 „ tent de vivre que pour voir conclure l'allian-
 „ ce avec le Comte de Belvédère. Cette illu-
 „ stre fille donne des raisons auxquelles on peut
 „ répondre. Elle a, par sa grandeur d'ame,
 „ surmonté une difficulté plus grande, si j'ose
 „ le dire, qu'ils n'avoient exigé qu'elle surmon-
 „ tât. Comment pouvois-je éviter de lui con-
 „ seiller de céder aux supplications d'un Père,
 „ d'une Mère, de frères, d'un oncle qui, quoi-
 „ qu'ils se soient mépris dans les moyens d'ar-
 „ river au but de leurs souhaits, n'aiment pas
 „ leur propre ame plus qu'ils aiment leur Clé-
 „ mentine?

„ C'étoit d'ailleurs le seul moyen alors, par
 „ lequel je pouvois démontrer, (& je sai que
 „ le Général le regardoit comme une épreuve)
 „ que je renonçois réellement à toute esperan-
 „ ce pour moi-même... Et quand j'eus avoué
 „ qu'il y avoit une personne avec qui je ne
 „ doutois pas d'être heureux, si je pouvois l'en-
 „ gager à m'accepter, ils me conjurèrent tous,
 „ pour l'amour d'eux-mêmes, & de Clémenti-
 „ ne, de travailler à me faire accepter, espe-
 „ rant que quoiqu'elle ne pût me donner l'ex-
 „ emple, elle consentiroit à suivre le mien."

Voilà, ma très-chère vie, quelle fut l'oc-
 casion, comme je le dis à vos parens, qui me
 fit hâter ma déclaration. Sans cela, je n'aurois
 pu, par égard pour votre délicatesse & pour la
 mienne, faire sitôt des propositions, pas même
 à M^e. Shirley; car dans la situation où j'étois,
 je ne pouvois penser à m'adresser à vous, avant
 que de m'être fortifié de leur faveur, comme
 j'esper-

J'esperois de le faire. La générosité avec laquelle vous m'acceptâtes, m'a mis dans une obligation éternelle. Je regardai cela, ma Harriet, après les circonstances où je m'étois trouvé, & je le regarderai toujours, comme une condescendance qui, comme je le dis alors à cette vénérable Dame, me met dans une obligation, que jamais je ne serai en état d'aquiter par la plus vive reconnoissance.

O Monsieur! vous avez bien montré que vous pensiez ce que vous disiez! Quel pauvre retour, lui dis-je, cachant mon visage dans son généreux sein, quel pauvre retour que mon amour pour tant de bonté, pour de si tendres égards!

Il me ferra contre le plus fidèle de tous les cœurs humains.

Mais, mon cher Monsieur, je trouve, je trouve après tout, que selon vous, Mademoiselle Clémentine n'a pas autant de raisons de son côté, que ses parens en ont du leur.

Ma sensibilité pour elle, ma chère, à cause de sa triste maladie, & de mes craintes d'une rechûte, jointe à mon admiration pour ses grandes qualités, me prévient fortement en sa faveur. Si elle pouvoit être convaincuë par leurs motifs, je serois prêt à faire céder ma propre conviction en faveur de ces motifs. Mais si elle ne peut être convaincue, je ne puis l'être non plus; tant je suis prévenu dans la cause d'une Dame que j'admire si sincèrement, & qui a passé par une telle affliction. Mais dans la situation où ils sont & où elle est, que me reste-t-il à faire, que de conseiller à la famille d'user de douceur & de patience; afin que leur Clémentine

tine puisse avoir le tems de pésar, de considerer leurs raisons, leur indulgence? Vous verrez, ma chère, les copies des Lettres que j'ai écrites depuis que je suis en Angleterre, mes remontrances sur leur précipitation. Mais ils étoient en train. Ils comptoient sur la soumission de leur Clémentine: ils se flattoient que quelquefois elle sembloit se rallentir. Ils concevoient des esperances sur quelques expressions de pitié pour le Comte de Belvédère qui lui échappoient quelquefois. Le Général qui, quoique généreux, ne fait rien faire avec modération, ne vouloit pas se contenter de *froides* mesures, comme il les apelloit, & ne doutant pas que sa sœur ne se rangeât à son devoir si on pouvoit gagner sur elle qu'elle s'en fît un de sa complaisance, ils se sont résolus de continuër comme ils avoient commencé: mais pour éviter leurs importunités, comment la chère Clémentine n'a-t-elle pas changé la scène de Bologne à Florence, de Florence à Bologne! Et une fois dans le même dessein elle vouloit aller à Urbino, une autre fois à Naples, & même, comme vous l'avez vu, venir en Angleterre!... mais à présent très-probablement, ils ont réussi. Dieu veuille rendre heureuse la chère Clémentine!

Je me joigns du meilleur de mon cœur à cette prière.

Les premières Lettres d'Italie doivent nous informer du succès redouté de la famille, & de l'esclavage de la pauvre Dame. Le Comte de Belvédère peut-il être réellement un honnête homme, un homme généreux, en sollicitant une main qu'il sait que le cœur n'accompa-
gnera